

HAMELIN, Louis-Edmond, *Nordicité canadienne*, Cahiers du Québec/Montréal, Hurtubise HMH, 1975. 458 p. \$9.90

Ludger Beauregard

Volume 31, Number 1, juin 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303592ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303592ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beauregard, L. (1977). Review of [HAMELIN, Louis-Edmond, *Nordicité canadienne*, Cahiers du Québec/Montréal, Hurtubise HMH, 1975. 458 p. \$9.90]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31(1), 98–100.
<https://doi.org/10.7202/303592ar>

HAMELIN Louis-Edmond, *Nordicité canadienne*, Cahiers du Québec/
Montréal, Hurtubise HMH, 1975, 458 pages. \$9.90

Ce volume ne présente pas une géographie systématique du Nord canadien mais plutôt une interprétation personnelle de sa problématique. L'auteur fréquente les régions nordiques depuis 1948 et sa vaste expérience l'amène à penser que «le problème majeur du Nord, c'est le Sud» (p. 12). Cette réflexion transpire tout au long de son étude et en constitue le leitmotiv.

L'analyse s'ordonne autour de la problématique de la nordicité. Elle débute avec les problèmes de la perception et de la désignation du Nord. L'imagerie nordique est peuplée de visions et de mirages qu'on retrouve incidemment dans la toponymie. Louis-Edmond Hamelin souligne la ténacité des illusions et des erreurs concernant le Nord et commente les tests de perception qu'il a lui-même bâtis et administrés. Il en ressort que «les Sudistes sont mentalement peu nordiques» (p. 51). Pays méconnu, le Nord est aussi un pays à nommer. Pour combler les vides «choronymiques», il y aurait un million de noms à créer au Nouveau-Québec seulement! Avant que les «baptiseurs» géographes partent en campagne, souhaitons toutefois que l'État adopte une politique de désignation convenable afin d'éviter les sottises commises il y a une quinzaine d'années. En matière de toponymie, l'auteur remet en cause «le principe sacro-saint de l'usage» (p. 63) et plaide en faveur des noms esquimaux. Dans ce domaine, il faut de l'imagination et du jugement. La première partie du volume couvre ainsi deux thèmes originaux et offre une information précise et abondante.

La deuxième partie porte sur la diversité de l'espace nordique. Délémité sur la base d'un indice, le Nord couvre les trois quarts du Canada et se subdivise en trois zones, d'où la trilogie nordique de Moyen, Grand et Extrême Nord retenue par l'auteur. Quelque 300,000 personnes seulement vivent dans cette vaste région, où l'on retrouve un grand éparpillement et plusieurs types d'œcoumènes. L'auteur décrit en passant le recul de la frontière nordique avec le temps — ce qu'il appelle la dénordification —, la réalité mouvante du Nord, le sous-peuplement géographique et le problème du logement des indigènes. «Le Nord, c'est la grande affaire du Canada» (p. 103).

Plus étoffée que les précédentes, la troisième partie aborde le thème politique. Où se trouve le pouvoir? À cette question, Louis-Edmond Hamelin répond par trois chapitres, où il analyse la puissance du gouvernement fédéral, les difficultés du statut territorial et le cas du Nouveau-Québec. Tout en reconnaissant le rôle important d'Ottawa dans le développement nordique, l'auteur le trouve plutôt maladroît, disant même que le fédéral comprend moins bien le Nord que l'Ouest (p. 172). Il critique fortement la «canadianisation homogène» qu'on applique au Nord en voulant en faire une région semblable aux autres suivant «la majorité, le national et la moyenne» (p. 178). Il plaide en faveur de la différencialité des indigènes et fustige les hésitations politiques et les déclarations équivoques émanant d'Ottawa. La problématique des territoires n'a pas été souvent exposée malgré la documentation volumineuse sur le sujet. L'auteur s'y connaît bien, ayant siégé plusieurs années au Conseil législatif des Territoires-du-Nord-Ouest à Yellowknife. Au fil de ses analyses, il suggère des réformes politiques et favorise la recherche d'une voie propre par la population nordique elle-même, une forme d'autodétermination. Il n'hésite pas à souligner qu'il faudrait recommencer à neuf pour réorganiser les territoires selon des préoccupations essentiellement nordiques. La géopolitique du

Nord québécois est complexe et présente des problèmes de frontières, de double administration et de revendications indigènes. La guerre froide entre Ottawa et Québec se complique davantage avec la menace du séparatisme. Pour « sortir du muskeg », il faudrait envisager globalement la problématique nordique non pas à deux mais à dix dans des conférences au sommet. La question nordique met en cause la définition même du pays et l'on ne doit rien négliger pour la résoudre.

La dernière partie est conjoncturelle. Elle soulève le problème indien, problème de terres et de cultures. Comment distinguer les droits des prétentions? L'auteur souhaite des solutions respectueuses et justes, conçues dans une optique sociopolitique plutôt que strictement juridique. « Respecter le Nord » résume en trois mots son plaidoyer (p. 340). Région sous-développée, le Nord est aussi une région dépendante, où l'État fédéral soutient la moitié de l'économie. C'est également une région de grands projets économiques, qui profiterait sans doute d'un plan global et proprement nordique de mise en valeur.

La thèse est simple, la démonstration positive. Aux problèmes, Louis-Edmond Hamelin apporte des solutions: repartir à zéro en est une. Le fond est dense et solide. À témoin, les mille notes infrapaginales qui figurent dans le volume. Les arguments sont convaincants et l'auteur en arrive presque à culpabiliser les Sudistes pour tous les malheurs du Nord! C'est le Sud qui mène le Nord, répète-t-il, tout en essayant d'anordir les Canadiens. La langue ne rend pas toujours justice à la pensée. La phrase manque parfois d'élégance, d'équilibre et surtout de fluidité. Elle est alourdie par trop de mots recherchés. À partir de nordicité, l'auteur use et abuse de néologismes, ce qui, à la longue, finit par agacer le lecteur. La simplicité et la clarté françaises n'y gagnent rien.

« Le Nord est plus qu'un espace, il est une passion » (p. 47). Le volume reflète bien cette idée en présentant un long plaidoyer qui ne laissera personne indifférent.

*Département de géographie
Université de Montréal*

LUDGER BEAUREGARD